

LE RALLYE DES GRANDS LOUPS

Ni nostalgie du passé (vénerie du loup), ni ambition dévorante (les jeunes loups), le nom de l'équipage caricature seulement la forme physique de ses fondateurs, Messieurs Olivier et Patrice de la Bouillerie. Cette forme indispensable pour être pendant le courre du lièvre au plus près des chiens, le docteur O. de la Bouillerie la maintient au fil des ans en conduisant la brillante destinée du Rallye des Grands Loups, dont le nombre impressionnant des prises, en fait un des jeunes équipages les plus en vue à l'heure actuelle. Chassant dans les territoires de l'Anjou, du Maine et du Poitou, la meute du Rallye des Grands Loups comporte une solide armature de chiens qui ont croqué plus de trois cents lièvres dans leur carrière et dans cette jeune ambiance point n'est besoin d'évoquer les temps anciens de l'histoire... On pourrait à la rigueur en écoutant sonner « Les Adieux de Château La Vallière », une des fanfares de l'équipage, rêver aux heures glorieuses d'un petit vallon de la Brenne et aux amours royales de Louise de la Baume Le Blanc.

Avec beaucoup de rigueur, Olivier de la Bouillerie a bien voulu définir pour nous, dans un esprit cartésien, les exigences du courre du lièvre. La clé de la réussite est d'abord dans une analyse très logique des nécessités de cette chasse, puis dans l'application rigoureuse sur le terrain des principes ainsi définis. Ni fantaisiste, ni poète, le maître d'équipage allie à une expérience déjà longue le calme qui convient à une vénerie subtile qui demande en même temps du sang froid et de la rapidité, de l'enthousiasme et de la sagesse. La vénerie du lièvre ne peut paraître difficile qu'à tout autre que lui-même. « Chasse toujours par amour » est la devise de l'équipage. Que peut-on mettre dans une devise qui doit résu-

mer en quelques mots, dépeindre et préciser ce qui fait l'objet de son expression? On y trouve en l'occurrence ce qui caractérise la force vive de l'équipage.

A la base de ses ambitions, Olivier de la Bouillerie a l'amour du chien et l'amour de l'élevage. Très jeune déjà, le maître d'équipage a élevé quelques briquets tandis qu'il s'émerveillait des prises du Docteur Dagorn et du Rallye Vendéen. Aussi, à pareille école, le Rallye des Grands Loups prenait cinq lièvres lors de sa première saison en 1963. Et le maître d'équipage de nous déclarer : « La plupart des équipages de petite vénerie ont beaucoup de peine à prendre un lièvre. Dans la vénerie du cerf la qualité des chiens est beaucoup moins



Les anglo-français de petite vénerie du Rallye des Grands Loups. Photo S. Levoye O.V.

importante, mais au lièvre, seuls des chiens de qualité peuvent nous faire prendre. En effet, même de bons veneurs avec des chiens médiocres connaîtront l'échec le plus certain. La petite vénerie n'a certes pas toute la considération qu'elle mérite. Elle a moins de panache que la chasse aux grands animaux, par la taille du gibier, par la tenue des veneurs obligés de revêtir la « tenue de combat » pour le courre du lièvre. La plupart du temps les veneurs sont à pied, pas de trompes et bien sûr des lots de chiens moins importants. Mais cela reste pour moi la vénerie à l'état pur. Le problème étant de forcer un animal avec des chiens courants, sans arme, peu importe alors que vous soyez à pied, à cheval ou à bicyclette. Personnellement, je pense que la vénerie du lièvre est la plus exigeante et je la préfère à une vénerie de panache. Mais j'aime beaucoup toutes les chasses et c'est sans doute celle du chevreuil qui est la plus complète et que je préférerais. La science du volcelest, si aléatoire, au lièvre peut beaucoup y aider puisqu'on peut parfois maintenir un animal même si les chiens ne chassent plus. Il est plus problématique de démêler le change au lièvre qu'au chevreuil où on peut avoir des chiens qui marquent nettement le change ». Logique avec lui-même, le maître d'équipage développe les différents points de cet exposé et détaille surtout les problèmes de l'élevage. Le facteur chiens, est, répétons-le, le facteur déterminant de la vénerie du lièvre. Aussi le chenil du Rallye des Grands Loups abrite-t-il quarante anglo-français de petite vénerie dont vingt chiens en parfaite condition physique pour chasser deux fois par semaine. Dix chiens en cette saison vont avoir un an et dix-sept âgés de deux et trois mois sont à l'élevage pour l'année prochaine.

Parlons donc de l'élevage qui doit être rationnel pour conserver les qualités de la meute. Un élevage important permet, il faut le dire, une grande sélection. Le

principe d'Olivier de la Bouillerie est que tous les chiens qui entrent en meute doivent déjà être déclarés et chasser. Il importe de donner aux chiots l'amour de la chasse et de commencer très tôt le dressage pour avoir des chiots éveillés, ouverts, sensibilisés qui feront des chiens plus épanouis, au tempérament chasseur. «Un chien déclaré à huit mois a des chances de faire quelque chose de positif. Un chien d'un ou deux ans qui n'est pas déclaré n'est d'aucune utilité. Peut-être deviendra-t-il plus tard un crack mais on n'a pas de temps à perdre dans un élevage problématique. On n'aurait que faire d'une meute de grands nigauds, de chiens qui ne jouent pas un rôle actif, aussi je ne rentre jamais en meute un chien qui n'est pas déclaré». Le maître d'équipage reconnaît d'ailleurs qu'il ne cherche pas en fait le chien phénomène, le chien super-star, qui dominerait le lot par une intelligence sans pareil. Bien sûr, il faut que les chiens soient le plus intelligents possibles mais il est nécessaire pour l'harmonie de la meute et donc pour son comportement en tant que tel que les chiens soient sensiblement de même niveau, chacun avec ses qualités propres.

« Dans une meute, il y a une certaine hiérarchie; au point de vue chasse c'est pareil. S'il y a des chiens qui dominent trop le lot, les autres chiens les regardent chasser. Dans un défaut, ils se disent, on va attendre que les surdoués trouvent la solution et nous, nous suivrons. Il faut, en fait, arriver à créer une certaine jalousie entre les chiens à la chasse et faire que chacun veuille assurer le succès de l'ensemble.

Ce n'est pas l'homme, mais le lot de chiens qui fait prendre. A l'école des chiens qui prennent, l'homme finit par acquérir une certaine expérience qui, dans certains cas, va aider à faire prendre aux chiens quelques animaux. Mais si, au départ, vous n'avez pas des chiens capables de prendre, il n'y aura rien à faire. Le plus



Avant l'attaque. Photo S. Levoye O.V.

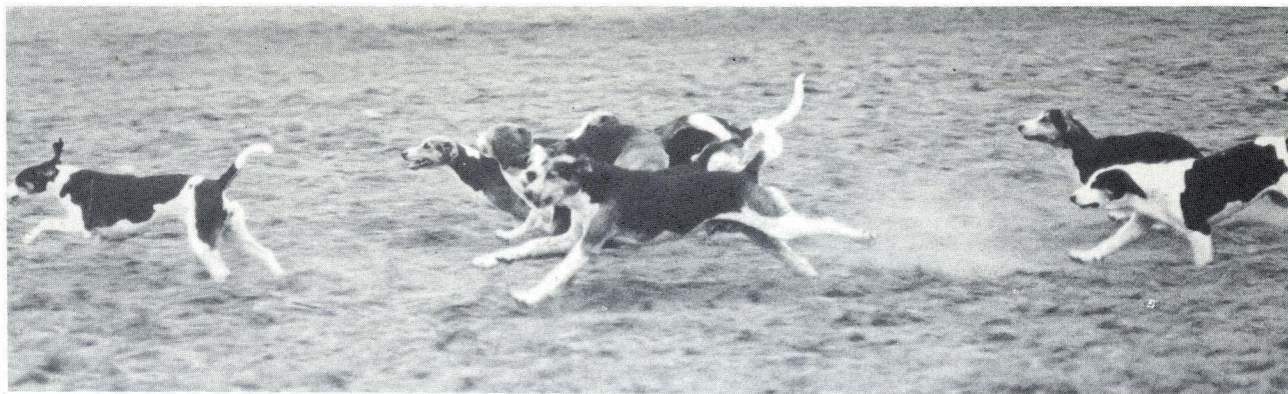


Photo S. Levoye O.V.

grand plaisir de la chasse c'est de voir les chiens chasser, d'étudier et de noter leur comportement. Pour en revenir à l'élevage, il faut donc que les jeunes chiens se déclarent entre eux, tout seuls, et soient capables de faire quelque chose, d'être utiles dès leur entrée en meute. Ils doivent pouvoir participer, et arriver à retrouver une voie ».

Donc pas de doute, pour Olivier de la Bouillerie, la base du succès en vénerie réside dans la sélection et l'élevage des éléments de la meute. Il faut à l'élevage de bons chiens en réserve. Il est nécessaire de constituer une « masse de manœuvre » qui va permettre de faire face aux aléas de la vie de la meute : maladie, accident, indisposition passagère. La sélection doit être sévère : un chien bon de temps en temps ne sert à rien, il faut des chiens bons tout le temps. Ne pas garder les chiens qui ne donnent pas satisfaction, ne conserver que les jeunes qui peuvent satisfaire aux exigences que vous avez de vos chiens. Ne pas non plus tout réformer si le « millésime » n'est pas de la meilleure cuvée car il faut justement conserver, ce fameux « poids de chiens » qui va permettre de faire face aux défections en cours de saison. Une meute est un ensemble évolutif dont les éléments sont plus ou moins bons selon les saisons. Il faut donc pouvoir s'adapter continuellement pour conserver un « outil » performant. Mais cet « outil » est vivant, donc fragile.

Comme nous posons au maître d'équipage la question de savoir s'il fait appel pour son élevage à du sang extérieur, il nous précise : « Un certain nombre d'amis viennent chercher des saillies chez moi, dont je récupère un chiot de la portée. Il y a longtemps que je n'ai pas fait d'apport extérieur. Je pense qu'il faut tenir le plus grand compte des origines des chiens. Il y a sûrement d'autres bons chiens, mais avant de retenir une origine, je veux aller voir les chiens chasser, m'assurer de leur comportement sur le terrain, de leur façon de chasser. Il y a des chiens qui peuvent être bons pour quelqu'un, mais qui ne seront pas forcément bons pour un autre. La manière de chasser de chacun fait que le chien bon pour l'un ne sera pas forcément bon pour l'autre. J'attache beaucoup d'importance à élever mes chiens moi-même, parce que la manière dont vous les élevez les conditionne ensuite dans leur façon de chasser. Encore qu'un chien puisse s'adapter, j'ai eu des ennuis l'année dernière à l'élevage, où j'ai perdu la moitié des jeunes chiens. Dans ceux qui restaient, il y en a beaucoup que je n'ai pas gardés parce qu'ils ne me plaisaient pas pour une raison ou pour une autre. J'ai donc du reprendre des chiens venant de l'extérieur et il y a dans ces chiens là de très bons éléments. Ils sont bien acclimatés, et s'assimilent parfaitement à la façon de chasser ».

Une fois encore, le maître d'équipage nous confirme que le ressort de la meute réside dans l'émulation et que c'est par elle qu'on obtient les meilleurs résultats d'ensemble, chacun voulant participer, être l'artisan de la réussite.

Le courre du lièvre, c'est bien connu, accumule les difficultés et nous avons demandé au maître d'équipage quel serait son comportement si, placé en rêve dans la peau d'un lièvre, il devait se débarrasser d'un lot de chiens particulièrement bien créancés : « Ce n'est pas très difficile de se débarrasser des chiens quand on est lièvre. On le voit bien dans les territoires où les animaux sont chassés souvent par les chiens courants, leur principale et efficace défense est de prendre les routes pendant des kilomètres et des kilomètres. Nous avons chassé des lièvres qui ont fait plus de la moitié de leur chasse sur des routes. Ils empruntent les allées et les routes, ne traversant jamais une allée perpendiculairement à son axe, ils l'empruntent pour faire un bout de chemin de trois ou quatre cents mètres et quelquefois beaucoup plus. Il m'a même été rapporté par un ami qui se trouvait sur la route empruntée par l'animal de chasse que, celui-ci, à la venue d'une voiture en sens inverse, a sauté dans le champ et, la voiture passée, a repris la route sur plus de deux kilomètres. On a vu maintes fois des lièvres aller traverser des hameaux en plein milieu de la journée. Je n'ai jamais eu personnellement de chien de chemin qui chasse bien de façon systématique sur le goudron. Cela provient peut-être aussi de la façon dont nous chassons : quand les chiens arrivent à une route, s'ils ne maintiennent pas la voie ou ne la retrouvent pas en face aussitôt, nous faisons les bas côtés en courant. Effectivement nous pouvons dire que cette façon de chasser participe d'un certain comportement cynégétique. Il y a en fait deux façons de chasser, l'une totalement passive où on laisse se débrouiller les chiens au maximum et une façon plus active où l'homme intervient lors de difficultés, ce qui peut avantager les chiens mais quelquefois aussi leur faire manquer la prise. Mais Olivier de la Bouillerie estime que, tout compte fait, il est plus bénéfique d'être actif car des chiens à qui on laisse une complète initiative vont devenir trop indépendants et n'obéiront plus,

Rallye des Grands Loups. M. Olivier de la Bouillerie et son épouse.
Photo S. Levoye O.V.

alors qu'il y a certaines circonstances où l'intelligence de l'homme est plus apte à juger que celle des chiens et il nous précise : « Si vous n'arrivez pas à décoller vos chiens de la voie lorsqu'ils restent à rapailler sur place cela vous fera manquer beaucoup d'animaux ».

Nous notons donc que la difficulté du chemin peut être vaincue par une intervention rapide et cela réussit la plupart du temps parce que les lièvres ne prennent pas toujours les routes sur plusieurs kilomètres. Mais si un animal pratique cette ruse, il a généralement de grandes chances de sauver sa peau. Notons que dans le cas du Rallye des Grands Loups, la sévérité de la sélection, qui préside à la constitution du lot de chiens, fait que les animaux chassés ont rarement beaucoup d'avance. Mais même si l'animal n'a que deux cents mètres sur les chiens, cela ne l'empêchera pas de prendre le goudron. Il est bien évident qu'une voie récente se relève mieux, mais il faut noter en contrepartie qu'un animal chassé vite, laisse, à grande vitesse, un sentiment plus léger. Ainsi on peut constater dans la pratique de la vénerie du lièvre qu'en chassant en forlonger avec une demi-heure de retard, les chiens emmènent bien leur voie parce que l'animal va d'assurance et s'arrête de temps en temps. Il est donc effectivement plus difficile de maintenir la voie d'un animal affolé par des chiens. C'est l'inconvénient bien connu d'apeurer des animaux qui retiennent alors leur sentiment ; dans cette vénerie si délicate un public trop nombreux risque le plus souvent d'affoler l'animal de chasse et de compliquer singulièrement les choses en voulant rendre service.

Comme nous évoquons la difficulté à laquelle se heurtent bien des équipages de lièvre en fin de chasse, lorsque le gibier n'a presque plus de sentiment, Olivier de la Bouillerie ne partage pas notre inquiétude et a, avec la philosophie du succès, une explication fort pertinente : « J'ai remarqué que lorsque les chiens sont bien en curée, ils interprètent favorablement cette diminution de l'intensité du sentiment et chassent alors comme si la voie était très bonne et souvent, j'ai vu chasser un lièvre hallali à pleine gorge, les chiens sachant très bien qu'ils allaient le prendre.

Je pense donc que cette difficulté là est assez facilement vaincue à partir du moment où les chiens sont en curée : quand les chiens prennent régulièrement, ils interprètent très bien tout ce qui leur indique la fin proche de l'animal. Des chiens en curée cherchent avec acharnement un animal tapé, vérifiant chaque touffe d'herbe avec conviction, sachant que l'animal ne peut plus leur échapper. Le lièvre est pris alors sur un relancer et même quelquefois n'a pas le temps ni la force de repartir ». Il est certain qu'un animal sur ses fins qui se tape présente une réelle difficulté et le maître d'équipage en convient bien volontiers, nous exposant des circonstances où cette difficulté a été illustrée de façon précise : « J'ai vu plusieurs fois le lièvre tapé et les chiens passer dessus sans en avoir connaissance. J'ai vu un lièvre avec beaucoup de chasse arriver sur moi, buter à moi et sauter dans le fossé. Les chiens arrivant ne sentent plus rien ; j'ai fait les devants, et le lièvre était tout simplement tapé sur le talus. Je me rappelle, sur une route, un lièvre venant à moi qui saute le fossé sans que je lui ai fait peur et les chiens ne retrouvent plus rien. Avec mon frère, qui chassait alors avec moi, nous avons trouvé extraordinaire que l'animal disparaisse ainsi et tandis que nous discussions des mesures à prendre, entourés de nos chiens, le lièvre était à nos pieds. C'est évidemment un genre d'événement que la vénerie du cerf ignore! ».

Nous ne voudrions pas laisser croire au lecteur que la vénerie du lièvre se rit des veneurs de cerf mais il est bien certain que tant de différences séparent ces deux



Passage d'obstacle. Photo : courtoisie

exercices qu'il est forcément dans la bouche de l'un ou l'autre de ces veneurs des mots qui en soulignent les oppositions sans que cela s'apparente d'aucune sorte à du mépris. Il est évident que ces deux véneries, pourtant si semblables, se différencient dans leur technique : à l'une, le spectacle et la majesté, à l'autre, la discrétion et la subtilité. Au courre du lièvre, chaque instant compte, on vit la chasse seconde par seconde et de toute façon le temps joue toujours en faveur de l'animal. Il faut ajouter qu'à la difficulté du courre d'un animal qui a un sens aigu de la ruse, vient quelquefois se superposer la complication d'une voie extrêmement légère qu'on est incapable de maintenir. Cela dépend aussi des territoires où la voie tient plus ou moins bien. Un lièvre n'a pas dans son comportement la sûreté d'un grand dix cors et, n'en déplaise à Robert de Salnove, la vénerie du lièvre n'est pas « que pratique et routine ». Quoique plus légère, la voie du lièvre est moins fugace que celle du renard. Beaucoup de ruses du lièvre sont sans doute inconscientes mais cet animal en use tant, qu'il importe toujours d'agir le plus vite possible. En fait, pendant la première phase de la chasse, le lièvre fait confiance à sa force physique pour se dérober aux chiens par la seule puissance de sa course. Selon l'entraînement du sujet, la fatigue va venir plus ou moins vite et alors l'animal va recourir à la ruse. Dans les endroits où les animaux sont surentraînés, étant dérangés sans cesse par les chiens courants et, s'ils ont un très grand arsenal de ruses, ils seront les plus difficiles à prendre. Ce gibier a d'ailleurs un sens très développé des endroits qui lui sont favorables pour ne pas laisser d'odeur et c'est la ruse le plus souvent utilisée, plus fréquemment que les grandes doubles ou autres. Les chemins, la terre qui colle, les terrains recouverts d'engrais ou de fumier, la présence des troupeaux de moutons ou de vaches, tous ces atouts sont utilisés par le lièvre qui les combine avec une technique qui consiste à retenir son odeur, à se taper et à attendre d'être relancé, tout cela constituant une jolie combinaison de subtilités auxquelles le veneur se trouve sans cesse confronté. Mais le tout est de savoir si un animal qui a de la chasse peut, au cours d'un défaut prolongé, récupérer suffisamment d'énergie pour espérer au prochain relancé échapper à ses poursuivants. Le maître du Rallye des Grands Loups est formel : « Un lièvre ne récupère pas, même après un long défaut, il reste mar-

qué par sa fatigue. Cette pratique physique d'un animal qui a été obligé de faire de gros efforts ne se récupère pas en une heure ou deux. J'ai vu des animaux chassés pendant une heure et demie s'être tapés sur leurs fins. Les chiens font alors bondir un change qu'on ne peut souvent juger qu'au bout de dix minutes ou un quart d'heure d'après le comportement du lièvre et des chiens. Parfois, ce deuxième animal est si bien emmené qu'il se fait prendre. On revient alors à l'endroit du défaut, une heure ou deux après, et on peut y relancer l'animal de chasse qui est pris dans les cinq minutes qui suivent. C'est une grande différence avec la vénerie du sanglier. Si une bête noire a le temps de souffler, elle peut repartir pour une nouvelle randonnée. Bien sûr, en début de saison, si notre animal n'a pas été mené bien loin, qu'il se trouve plus incommodé par la chaleur que par la fatigue, il peut alors, s'étant tapé, se remettre de cet inconvénient. Mais ce n'est jamais le cas d'une fatigue musculaire intense ».

Nous ne pouvons résister au plaisir de rapporter ici quelques anecdotes significatives citées par Olivier de la Bouillèrie :

« Nous attaquons un lièvre un matin, qui, à dix heures et demie est sur ses fins et rentre alors dans un boqueteau d'où nos chiens font sortir des sangliers. Par deux fois, il nous faut remettre les chiens au bois et en fin de compte c'est un sanglier qui se trouve tenir les abois dans une cour de ferme. A dix-huit heures, nous retournons au boqueteau, où nous relançons enfin notre lièvre qui est pris cinq minutes plus tard.

Une autre fois, un lièvre qui a déjà fait le parcours de Breil à Noyant nous met en défaut dans des prés inondés. Après deux heures de recherche, nous trouvons un volcelest et c'est le relancé, mais l'animal ne fait que cinquante mètres devant les chiens.

Enfin près de Château-La-Vallière, nous perdons près d'une mare un lièvre qui a beaucoup de chasse. Un change bondit, les chiens inarrêtables l'emmènent sur un long parcours et on le prend à dix-sept heures trente juste avant la rentrée en forêt. Il ne reste plus à cette époque, qu'une demi-heure de jour avant la tombée de la nuit. Nous retournons à l'endroit du défaut, les chiens relancent le lièvre de chasse tapé au bord de la mare, et c'est la prise aussitôt ».

Ces exemples nous amènent à poser au veneur averti qui nous reçoit, une question sur laquelle pas mal d'équipages de lièvres s'interrogent : faut-il pour prendre un lièvre des chiens très vites ?

« Un chien n'est vite que s'il est bon. Un chien bien fait physiquement n'est pas forcément vite. Un chien qui galope peut être très lent à chasser et par contre, un chien petit et mal fait peut chasser comme une balle. Il faut tout de même faire attention à la construction et au

modèle du chien, car un chien, s'il est mal fait, chassera peut-être très vite mais pas très longtemps parce qu'il va fatiguer et s'user rapidement. Dans un lot de chiens vites, quand le train est sévère, les plus mal faits vont peut-être suivre mais ils ne résisteront pas à l'usage, à la fatigue. Les chiens qui ont le plus de qualités physiques tiendront le plus longtemps, d'où l'importance du modèle et de la construction. Si j'ai un chien moins bien fait, mais très bon, je vais le garder, mais c'est ennuyeux car il durera moins longtemps. J'ai des chiens qui ont fait dix saisons et pris plus de trois cents lièvres, des chiens qui ont donc du métier. Si un chien ne doit faire que cinq saisons, c'est tout de même dommage. Le bon modèle correspond à la capacité physique pour chasser le maximum de saisons ».

Mais nous pensons qu'il ne suffit pas au déduit du lièvre que le chien soit bon ; il lui faut sans doute pour cette vénerie subtile, une certaine intelligence.

« L'intelligence est une qualité indispensable pour le chien de lièvre car c'est une vénerie toute de finesse. Il faut avoir des chiens qui chassent d'une façon intelligente et pas uniquement en emmenant la voie sans initiative. Par exemple, des chiens qui relancent un lièvre dans un labour, vont courir à côté du labour pour aller plus vite que l'animal et le rattraper au bout du labour. Un chien doit chercher à économiser son effort physique, et à se placer. Il sait que pour prendre, il lui faut appliquer une certaine tactique. La vitesse a moins d'importance que l'intelligence. Si les chiens sont bons, ils sont capables d'aller vite quand il y a lieu et de chasser au pas, pied à pied sur un forlonger. Si les chiens s'emballent, ils vont suraller la voie et il leur faudra perdre du temps pour revenir. Des bassets bien collés seraient alors rapidement devant des grands chiens pendant du temps. Il faut des chiens qui aient la force physique de chasser deux lièvres dans la journée, sans accuser de fatigue. C'est extrêmement important. Si les chiens sont fatigués avant le lièvre, on n'a que peu d'espoir de conclure. En fait, la difficulté est d'allier la force physique et l'intelligence, vitesse ou sûreté selon les nécessités du moment ou du territoire, chiens très vites quand c'est nécessaire et capables de rester collés à la voie sur un animal qui bricole ou dans un endroit mouillé. Dans un équipage il faut avoir des chiens collés à la voie et d'autres qui font des retours en avant, car ainsi dans les forlongers, les premiers chiens vous emmèneront la voie pied à pied pendant que les autres iront la reprendre à deux ou trois cents mètres de là. Vous gagnerez ainsi beaucoup de temps ».

Bien sûr, on retrouve là le problème de la qualité de la voie et de la variété des territoires. Le Rallye des Grands Loups ne chasse en principe qu'une fois par an sur un territoire donné. Ainsi, la dernière saison, soixante et une sorties ont été effectuées sur quarante quatre territoires différents. Il dispose d'un ou deux territoires-relais qui permettent de s'y rabattre lorsqu'une chasse est annulée ou reportée au dernier moment. Les territoires favorables étant constitués par des landes avec peu de cultures, peu percées de routes où alternent prairies et bois qui abritent du vent, pays paisibles. Olivier de la Bouillèrie souligne que les lièvres sont généralement meilleurs physiquement au bois. Les relancés à vue sont rares au bois et ne durent pas plus de cinquante mètres alors qu'il n'est pas rare en plaine de chasser à vue sur cinq ou six cents mètres dans une chasse courante. Sur un relancé en plaine, un lièvre fatigué va être vite rattrapé par les chiens et gobé, alors qu'au bois, tant que l'animal n'est pas forcé, il peut toujours se dérober à peu d'effort derrière les chiens. La difficulté dans les bois bien percés est due essentiellement aux grandes allées. A cela s'ajoute la nécessité

La vue. Photo S. Levoye O.V.





Bien aller. Photo S. Levoye O.V.

aussi de disposer de chiens extrêmement bien créancés à cause de la présence d'autres gibiers courables. Mais il est tout de même très rare qu'une chasse se déroule uniquement en forêt sans débûcher. Et le maître d'équipage ajoute : « Nous sommes très reconnaissants à nos voisins qui nous ont toujours invités si gentiment à chasser chez eux et souvent cela a pu soulever des problèmes avec le voisinage. C'est toute une affaire à organiser. Et si l'on ne dispose pas de territoire, il n'est pas possible de faire de bons chiens, car il faut pour cela pouvoir chasser régulièrement. Pour qu'un chien soit bon, il doit chasser souvent. C'est impératif. Depuis huit ou neuf saisons, nous chassons régulièrement deux fois par semaine et les chiens sont en bonne condition physique. Si les chiens restent au chenil toute la semaine, le jour où ils sortent, ils sont surexcités, alors que seuls des chiens très calmes conviennent pour la chasse du lièvre. Il faut des chiens calmes et francs. Pas de chiens qui s'emballent. Des chiens trop près des races anglaises ne sont pas assez collés à la voie. Des chiens collés, des chiens sages, des chiens passionnés de chasse, mais qu'on arrive à tempérer, pas des chiens qui échappent et qui partent dans tous les sens. Des chiens très disciplinés, qui aiment beaucoup la chasse, mais très froids. C'est quelquefois un peu incompatible : des chiens très froids n'aiment parfois pas la chasse et des chiens très chasseurs risquent de partir sur n'importe quoi. Le principe de base de toute vénerie est de chasser régulièrement d'une façon calme et appliquée. On ne peut apprécier les chiens que dans la mesure où on reste soi-même calme et où on les regarde chasser. Ce n'est pas aux hommes de faire le travail. Mais, il ne faut jamais perdre les chiens de vue et intervenir seulement quand cela est véritablement nécessaire. Observer, voir manœuvrer les chiens, se garder des a priori, ne pas être dans les chiens mais voir tout ce qui se passe, voilà les

conditions de l'efficacité ».

Une des difficultés commune à toutes les véneries est le change. Mais est-il possible au lièvre d'avoir des chiens de change ?

« Le chien de change existe. Je n'ai pas personnellement de chien de change car les chiens sont de change quand on est de change, or je ne suis pas de change. Mais là encore, quand les chiens sont en curée, ils ne font pas tellement change sur un animal frais. Mon frère a eu un chien qui ne partait pas sur un lièvre qui démarrait à vue. Il faudrait, pour bien faire, chasser à cheval pour être aux chiens, dominer la situation, et arrêter tout de suite les chiens sur un change. Arrêter les chiens à la moindre incartade, réprimander et remettre sur le bon animal. En effet, si on perd trop de temps pour remettre à la voie, la voie est déjà haute. Autrefois, les gens qui chassaient à cheval, avaient certainement des chiens de change. Mais, à mon avis, les chiens qui ont un odorat très développé doivent pouvoir faire assez facilement la différence entre les voies. Il y a certains animaux que les chiens n'aiment pas chasser, par contre après avoir boudé un animal, ils partiront très volontiers sur un autre ».

Puisque nous évoquons toutes les difficultés du courre du lièvre, est-ce que, à votre avis, l'eau joue un rôle important dans les ruses utilisées ?

« Le lièvre ne passe pas l'eau systématiquement mais la traverse à l'occasion. Plusieurs fois, j'ai vu des lièvres traverser des étangs, des ruisseaux, des rivières en crue. Mais les ruses à l'eau proprement dites sont rares.

Une autre ruse, que j'ai vu pratiquer par des lièvres, est de se remettre dans un terrier. Depuis trois ou quatre ans, il y a un animal que nous avons chassé sept fois, qui fait toujours la même chasse, et disparaît au nez des chiens dans le même terrier. L'entrée du terrier s'agrandit d'ailleurs à chaque fois, les chiens grattant furieuse-

ment! Nous en avons pris un certain nombre dans de telles conditions. Une seule fois, j'ai vu un lièvre se terrer avec de l'avance sur les chiens, généralement c'est plutôt la ressource de la dernière chance. On voit d'ailleurs beaucoup de chasses qui constituent des originalités. Alors qu'on dit souvent que les hases tournent en rond, j'en ai vu faire des parcours extraordinaires de douze kilomètres en ligne droite. J'ai vu un animal chassé rentrer dans une étable et se taper sous un rateau ; relancé, il est allé traverser une deuxième ferme pour se faire prendre dans une fosse à purin!! »

Compte-tenu des exigences de la vénerie au lièvre, quels sont donc les conseils à donner à un jeune veneur, et quel chien convient le mieux à ce genre de chasse? Le maître d'équipage est très explicite dans sa réponse: « J'ai vu beaucoup d'équipages se monter... et pas mal se démonter. En fait, si on n'a pas une base de chiens solides, il est très problématique d'arriver à chasser le lièvre correctement. Cette vénerie difficile exige des chiens de qualité. Il est facile de trouver des boutons, une tenue, une fanfare, à la rigueur des territoires mais, il est extrêmement difficile de trouver des chiens. Personne ne vend ses bons chiens. On trouve à droite et à gauche des chiens jeunes, pas assez mûrs, ou des vieux avec des défauts.

On ne démarre pas alors sur des bases saines et on ne se lasse vite. Beaucoup de gens trouvent cette chasse amusante, mais si vous ne prenez pas, cela n'amuse personne. Il faudrait au départ chasser discrètement pendant deux ou trois ans pour former le lot de chiens et ensuite seulement annoncer que l'on chasse à courre. Pour moi, ce qu'on baptise anglo-français de petite vénerie est le chien idéal qui réunit à la fois les avantages de la construction anglaise, chiens bien faits ayant une certaine résistance et capables d'aller vite, et les qualités des chiens français fins de nez, assez bien gorgés, moins impulsifs que les chiens anglais. C'est un heureux mélange. Mais dans toutes les races, il y a de bons chiens, que ce soit chez les ariégeois, les beagles ou les autres. Il faut avoir des chiens adaptés à sa propre force physique. Ce n'est pas parce que vous ne chassez pas vite que le lièvre en fait autant. Il va prendre de l'avance mais si vous maintenez, vous arriverez à prendre. Le lièvre ne va pas forcément à la vitesse des chiens. Cela peut prendre des heures en chassant au pas. On relance de temps en temps, l'animal se fatigue et on le prend quand même.

Ce qui est important, c'est que les chiens maintiennent bien. Il est plus important que les chiens restent bien collés à la voie plutôt que d'essayer de gagner du temps. Il vaut mieux chasser doucement et sûrement que de vouloir chasser vite. Une chasse régulière est plus jolie, plus plaisante, qu'une chasse à grande vitesse coupée de défauts importants ».

Le maître du Rallye des Grands Loups est trop réaliste pour rêver et surtout pour rêver de chiens exceptionnels. « Il n'est pas souhaitable, nous dit-il, d'avoir dans une meute une individualité trop marquée. Les autres chiens seront un peu écoeürés de la suprématie d'un des leurs et la cohésion du lot s'en ressentira. C'est non seulement mauvais pour les autres chiens, mais c'est mauvais pour vous aussi car vous prenez l'habitude de compter sur ce chien exceptionnel et lorsqu'il disparaîtra, vous serez désorienté. Il est d'ailleurs important de ne pas s'attacher plus à un chien qu'à un autre. C'est toujours très agréable d'avoir un chien extraordinaire mais je ne tiens pas à avoir un phénomène. Il vaut mieux un lot de chiens d'une qualité dans une bonne moyenne plutôt qu'un ou deux cracks. L'homogénéité du lot est préférable. Il y a dix ans, nous avons eu une portée de chiens vraiment bons, dont le fameux Har-

loup, et partant de là, nous avons continué à élever beaucoup de sujets de sa qualité. D'où l'importance d'avoir des chiens qui reproduisent bien. Je pense que les chiennes racent mieux que les chiens. Je veux dire que quand vous avez une bonne chienne et un étalon de qualité, les chiots ont plus les qualités de la mère que celles du père. Ainsi, un très bon chien avec une chienne moyenne n'engendrera pas forcément de bons produits. Il est primordial d'avoir de bonnes chiennes. Je préfère d'ailleurs chasser avec des chiennes qui donnent généralement plus de satisfaction que les chiens. Si beaucoup d'équipages ont très peu de chiennes, car elles sont moins disponibles que les chiens, j'ai, moi, autant de chiennes que de chiens et même plus de chiennes que de chiens. C'est un facteur de succès de disposer de bonnes chiennes. Une chienne est plus intuitive, plus intelligente. Elle cherchera davantage à nous faire plaisir qu'un chien et sur un défaut compliqué c'est plus souvent une chienne qui va trouver la solution.

J'élève beaucoup parce que j'aime cela et j'ai le souci d'avoir de bons sujets sur la quantité. Je pense qu'il peut toujours se produire des accidents dans une meute, aussi je ne prends pas le risque de ne plus avoir du jour au lendemain, assez de chiens pour chasser. Mais, il ne faut quand même pas un lot de chiens trop important pour ne plus pouvoir les sortir ou les faire chasser assez souvent. D'ailleurs dans le courre proprement dit, le nombre joue assez peu. Bien sûr, avec vingt chiens qui chassent bien, vous prendrez plus facilement qu'avec dix parce que cela représente tout de même plus de monde au travail, mais on chasse avec moins de finesse avec vingt chiens qu'avec dix. Cela représente un lot plus important à surveiller et des détails du comportement des chiens peuvent vous échapper. Le nombre idéal de chiens à découpler au lièvre étant de dix ou quinze. Dans les territoires très vifs en animaux, j'en découple habituellement douze ou quinze et dans les territoires plus pauvres, je vais jusqu'à vingt ».

Le résumé de notre entretien avec le docteur Olivier de la Bouillerie revient à dégager le principe de base du succès de la vénerie du lièvre :

Elevage et sélection des chiens, mais chiens adaptés au veneur qui les utilise. La méthode de chasse par elle-même reposant sur une présence aussi continue que possible « au cul des chiens » pour bien connaître le comportement de chacun et pouvoir juger, en connaissance de cause, des décisions à prendre.

On s'étonnera peut-être de la simplicité de ces vues, mais il faut bien reconnaître que, plus qu'aucune autre, la vénerie du lièvre repose essentiellement sur la qualité des chiens. Or, de nos jours, beaucoup de veneurs de lièvre, pratiquent cette vénerie surtout par distraction, recherchant dans ce noble exercice un moment de détente, une certaine performance physique, une manifestation écologique. Les veneurs-amateurs, le terme n'est pas péjoratif, mais il englobe, dans notre esprit, tous ceux qui en raison d'activités variées et envahissantes ne peuvent pas consacrer à la meute toute la préparation qui serait nécessaire, ces veneurs ont certainement conscience que si la vénerie du lièvre ne demande pas des moyens très importants, elle doit, néanmoins, se pratiquer avec rigueur. Prendre un lièvre est une œuvre de longue haleine. Olivier de la Bouillerie a vécu cette grande aventure pas à pas, en courant derrière ses chiens. Puissent, tous les jeunes veneurs trouver dans cet exemple les raisons d'espérer et de croire à la vertu de l'élevage, c'est la grâce que nous leur souhaitons.

R.J. Feer